



LA SAISON DU SILENCE

SANDRA TAMBURRINI

“Cette saison où toutes les douleurs s’endorment. Cette saison où le monde se tait et où on pourra commencer à s’écouter.”

Dans ce premier roman poignant, une histoire d’amour naît entre deux hommes dans une ferme du Jorat. Mais lorsque le silence protège trop de secrets, il finit par créer une distance infranchissable.

genre	isbn	date de sortie	prix	pages
roman	9782940647507	1.11.2026	28.50CHF	260

Dans une ferme du Jorat, Serge vit comme il a toujours vécu : en travaillant dur, en se taisant beaucoup, en avançant seul. À quarante ans passés, cela suffit et cela ne changera plus.

Aymeric, jeune paysagiste venu travailler pour la saison, ébranle cette certitude. Ce qui devait n’être qu’un travail devient peu à peu autre chose, qu’aucun des deux ne sait ou ne veut nommer. À la ferme, on partage le travail, parfois le lit ; jamais les sentiments.

Car si les deux cultivent le silence, ils ont chacun leurs raisons : pour Serge, cette vieille idée qu’un homme, ça ne parle pas ; pour Aymeric, le vague espoir que ce qu’on tait finit par s’effacer.

La Saison du silence raconte la rencontre de deux hommes qui vont devoir se confier pour voir, peut-être, s’épanouir un avenir qu’ils n’attendaient plus.

Un roman poignant, porté par une langue orale, charnelle, et d’une justesse rare.

“La force et la singularité de cette histoire m’ont mis les larmes aux yeux.”

ROMANN

Depuis 2018, les Éditions Romann font entendre les voix de la littérature romande depuis Lausanne. Attentives à la découverte de nouveaux auteurs, elles consacrent à chaque manuscrit un travail éditorial approfondi, au service d’une littérature exigeante et accessible.

CONTACT

www.editions-romann.ch
secretariat@editions-romann.ch
rue du liseron 7, 1006 Lausanne.



SANDRA TAMBURRINI

Née à Bienne, d’une mère française et d’un père suisse-allemand, Sandra Tamburrini écrit depuis de l’âge de 13 ans et poursuit de nombreux projets d’écriture.

Elle réside aujourd’hui à Ropraz, au cœur du Jorat. La Saison du silence est son premier roman.



SYNOPSIS

Lorsqu'un mystérieux visiteur s'arrête dans sa ferme du Jorat, Serge accepte de se confier. Des années plus tôt, l'arrivée d'Aymeric, un jeune paysagiste français engagé pour la saison, a bouleversé son existence. Entre les deux hommes est née une relation profonde mais marquée par le silence.

Au fil des saisons, les non-dits se sont accumulés, les blessures envenimées. Aymeric est parti sans s'expliquer, Serge est resté avec des questions sans réponses et le regret de tout ce qu'il n'a jamais dit..

Des années plus tard, Aymeric écrit une lettre qui révèle un passé marqué par la violence, la honte, l'abandon; et la nostalgie de cette histoire qui n'a pas pu arriver.

La vérité peut-elle suffire à réparer ce qui a été perdu ?

CONTACT

www.editions-romann.ch
secretariat@editions-romann.ch
rue du liseron 7, 1006 Lausanne.

PRÉSENTATION

La Saison du silence explore avec une grande sensibilité les ravages des non-dits, les blessures intimes et la difficulté d'aimer.

Sandra Tamburrini construit avec justesse une relation complexe entre deux hommes qui ne savent pas se parler. A travers eux, elle interroge la solitude, le sentiment de ne pas mériter l'amour, les secrets et les protections que nous construisons. Elle conjugue la rudesse du monde rural avec la délicatesse des sentiments, une langue orale avec la puissance des silences.

EXTRAITS

“Vous allez vous dire que j’suis p’t-être un peu maso ; ou alors que vous n’avez pas compris ce qui est pas simple à la campagne, vu que j’aime mon métier.

Ce qui est pas facile, c’est d’être foutu comme j’le suis et voué à rester sans personne. De subir le regard triste de tous ces gens dans mon patelin qui trouvent dommage que j’sois tout seul depuis tout ce temps.

Heureusement que le temps des entremetteuses à l’ancienne est révolu. Sinon, j’pense que j’en aurais chié plus que ça. J’aurais dû me débattre et trouver des excuses bidon pour pas épouser les Céline et Fabienne qu’on m’aurait ramenées à la pelle ou fait défiler les dimanches de messe. J’aurais bien craqué un jour, et j’aurais fini par en prendre une. Je lui aurais fait quelques gamins, elle aurait ouvert un magasin à la ferme et, fatiguée de ses journées, elle aurait sûrement fini par me lâcher pour ce qui est de la bagatelle. Heureux, je serais retourné à me branler dans la grange en pensant à autre chose. À tout, sauf à elle et à ma vie qui aurait été un mensonge.

[...]

Tu laisses passer le temps entre autres, et les envies aussi qui se pointent la nuit dans ta tête et qui te disent que ce serait bien de pas être tout seul dans ton pageot. Elles te murmurent que ce serait bien d’avoir un cul qui se moule contre ton ventre et des jambes qui se collent contre les tiennes parce qu’elles ont froid, vu que le chauffage électrique c’est pas terrible dans une baraque mal isolée. Sauf que dans mon cas, les fesses et les guiboles en question sont poilues et bien musclées. Eh oui, comme les miennes, en gros. Et c’est important, dans l’contexte...

Mais faut pas croire que j’ai honte ! C’est pas du tout ça ! Si j’en parle pas par ici, c’est parce que même si les gens se disent modernes et ne rien avoir contre les mecs comme moi, une fois qu’ils en ont un en face, c’est plus pareil.

Pour vous, avec votre beau costard et votre gueule de citoyen, c’est facile de m’dire que la ville n’est pas si loin et que les temps ont changé. C’est sûr. Mais j’prends pas le risque. J’ai vécu la plus grande partie de ma vie ici et je sais pas trop où j’irais si ça devait mal se passer et qu’on devait commencer à me chercher des poux pour ça.”

“Mais comme je t’ai dit, je crois bien que tu n’étais pas prêt. À quitter ce cocon que tu t’étais tissé dans ton Jorat. À mettre en jeu ces racines que tu avais plantées, pour t’afficher ouvertement avec un gars comme moi, dont tu ne savais rien. Et tu avais bien raison, parce que je crois qu’à ce moment-là, la plus grosse différence entre toi et moi était que j’ai toujours eu envie de partir, et toi tu as toujours voulu un endroit où rester. Et celui-là, tu l’avais trouvé.

Pourtant, je n’étais pas le seul à avoir l’impression que le printemps, cette année-là, se profilait à l’horizon comme une menace. Quand on a vu les premières alouettes, on était côte à côte dans tes champs en train de préparer la nouvelle saison. Je me souviens que tu regardais le ciel, un peu comme si Dieu lui-même allait te souffler les prévisions météo.

Du fin fond de tes silences, le regard levé vers les nuages, toi aussi, tu avais peur qu’avec la nouvelle saison tout change, je crois. Tu avais peut-être la frousse que je parte comme moi je craignais que tu me foutes ton pied au cul. Tu avais peur parce que toi aussi, cet hiver, tu avais comblé un vide ; même si je n’ai jamais vraiment su lequel.

Avec le recul, c’était limpide. Sur le coup, je n’ai pas compris.”